

qui animait sa conférence peut se traduire dans ces paroles finales, réconfortante conclusion de la soirée :

« Dans ma vie de marin, j'ai remarqué qu'au milieu de la tempête, lorsque l'œil découvre de temps en temps des éclaircies, on en prévoit la fin prochaine. Eh bien ! au milieu de la tempête que traverse aujourd'hui l'Eglise, je vois plusieurs éclaircies. La consécration de la France au Sacré-Cœur, le grand pèlerinage des hommes à Lourdes, le culte de saint Michel, voilà autant d'éclaircies ; Montmartre, Lourdes, le Mont-Saint-Michel, voilà les trois points stratégiques vers lesquels se tournent avec espoir les yeux de la France catholique. »

L'heure de la séparation approchait ; elle devait sonner le lendemain. C'était un premier vendredi de mois et on peut dire que la séparation se fit au pied du Sacré-Cœur. A la messe, grande ferveur et de nombreuses communions. Suivant un usage qui date d'un an seulement et qui est déjà une tradition, le Préfet de la Congrégation lit devant le Saint Sacrement exposé solennellement la consécration du genre humain au Sacré-Cœur. M. de Monti de Rézé eut l'heureuse inspiration de déférer cet honneur à M. de Cuverville. L'amiral s'y prêta de bonne grâce et lut, comme un ordre du jour, avec l'accent de commandement, la pieuse formule composée par Léon XIII. Sortant le premier de la chapelle, il s'arrêta dans le vestibule, comme un commandant à la coupée de son navire, prit congé des étudiants par une chaude étreinte qui est allée au cœur de la jeunesse. C'était la fin de bonnes et trop courtes journées, et la tristesse assombrissait plus d'un front ; mais le nuage s'est bientôt dissipé car, au fond de l'âme, chacun conservait le secret espoir de revoir M. l'amiral de Cuverville.

Saint-Crespin

On nous communique la lettre suivante :

Saint-Crespin, 1^{er} décembre 1900.

Mon cher ami,

« Chose promise est chose due », nous dit un vieux proverbe. Je viens, donc, aujourd'hui, vous donner quelques détails sur les belles fêtes qui viennent d'avoir lieu dans notre bonne paroisse de Saint-Crespin.

Le dimanche 21 octobre, au prône de la messe paroissiale, M. le curé nous annonçait qu'il avait une importante nouvelle à communiquer à la paroisse entière, une nouvelle qui devait porter la joie dans tous les foyers et dans tous les cœurs.

Je vous laisse à penser comme chacun des assistants avait, à ce moment-là, les oreilles tendues vers la chaire. Il y eut un moment de grand silence ! On aurait entendu une mouche voler ! La grande nouvelle, c'est que nous devons avoir, prochainement, une mission de trois semaines, prêchée par des fils de saint Liguori.

Cette nouvelle, en effet, fut accueillie favorablement par tous les paroissiens, et, ce jour-là et les jours suivants, on en parlait, on s'en entretenait. Mieux que cela, on se préparait par la prière à